

les vœux que nous formons tous pour la prospérité du grand pays dont les destinées vous sont confiées.

L'année qui commence ne pouvait être signalée dans l'histoire par un événement plus caractéristique et d'une plus haute portée que l'ouverture de la grande Exposition internationale qui se prépare et qui, comme nous l'espérons tous, montrera la France, une fois de plus, dans tout l'éclat de son rôle historique et traditionnel.

Dans le spectacle grandiose auquel la France nous convie cette année, l'esprit du philosophe ne peut s'empêcher de reconnaître un signe de cette Providence divine qui, singulière par la transcendance de sa nature, se montre universelle par l'étendue de ses bienfaits.

A l'heure indécise et douteuse qui sépare le crépuscule d'un siècle de l'aube suivante, il lui a plu, à ce Dieu tout-puissant, de rappeler aux peuples qu'ils sont frères.

Si diverses que soient les merveilles que nous allons bientôt voir s'étaler sous nos yeux, la diversité même n'en fera que mieux ressortir le principal objet qui est d'améliorer les conditions de la vie humaine. Et, qu'est-ce que cet empressement de l'humanité vers la civilisation et vers la lumière, sinon le symbole ou l'imparfaite image de ses aspirations vers l'unité dans les sphères plus élevées de la vie intellectuelle et morale ?

Représentant le Vicaire de Jésus-Christ auprès de vous, je ne songe pas sans une émotion profonde que la même année qui verra célébrer à Paris les merveilles de l'industrie humaine, verra aussi, Monsieur le président, célébrer à Rome l'inepuisable effusion de la miséricorde céleste sur ses créatures.

Et puisqu'ainsi c'est Dieu lui-même qui semble avoir voulu établir cet accord ou synchronisme providentiel entre les destinées de son Eglise et celles de la France, il me sera permis de ne rien souhaiter de plus glorieux à votre grand et noble pays, uni dans le sentiment de sa force et de son immortalité, que de continuer longtemps, de continuer toujours à marcher à la tête de la civilisation chrétienne. La prospérité de la France importe également à la paix du monde et à la gloire de l'Eglise de Dieu.

C'est pourquoi en mon nom et au nom de mes illustres collègues, représentant ici les souverains et chefs d'Etat du monde entier, je suis particulièrement heureux, Monsieur le président, d'invoquer la bénédiction d'en haut sur l'Exposition de 1900, d'offrir à Votre Excellence nos vœux les plus ardents pour la prospérité de sa personne et des siens, et d'être auprès de vous l'interprète des souhaits que nous formons tous pour la grandeur, pour la prospérité et pour la gloire de la France.

Nous croyons devoir faire suivre cet admirable discours de la réponse de M. Loubet :

Je suis très touché personnellement et très reconnaissant pour la France des vœux que Votre Excellence vient de formuler avec tant d'élévation. Les sentiments que vous venez d'exprimer correspondent à ceux qui ont guidé le gouvernement de la République quand il a convié toutes les nations à célébrer à Paris l'essor incessant du génie humain.